

LA COLLECTION REVEE D'ÉRIC TRONCY

La star des curateurs français, Éric Troncy, livre en exclusivité pour *Arts magazine* sa collection rêvée. Paysages, portraits, fleurs et intérieurs... de la peinture, rien que de la peinture. L'occasion de publier un petit portrait. Et un autoportrait.

PAR CHARLES BARACHON



CELUI QUI AIME L'ART et n'a jamais vu l'une de ses expositions est, au fond, passé à côté de moments prodigieux. Qu'il se rassure néanmoins: Éric Troncy, 49 ans et bien vivant, en conçoit une nouvelle en ce moment qui sera présentée en janvier prochain, à la galerie Almine Rech, à Paris. Plongé dans l'histoire de l'art du réveil ou coucher, le Dijonnais a longtemps cru que posséder des œuvres ne servait pas à grand chose et ne changerait en rien son intérêt pour l'art. «Je sais maintenant qu'on vit beaucoup mieux entouré d'œuvres d'art, c'est vraiment très agréable de les avoir sous les yeux, d'être habité par elles, qu'on les voit différemment d'un jour à l'autre ou qu'on les retrouve toujours à l'identique», précise-t-il. Éric Troncy est un homme de goût, raffiné et peu enclin à suivre les courants dominants. Sa rencontre avec la culture pop de ses 20 ans, où la scène post-punk et new wave de Paris, Londres et New York, où guerroyaient Siouxsie and the Banshees, Blondie ou Taxi Girl, a nourri son esprit moderne épris de liberté. Ce personnage hors pair du monde de l'art a imaginé des expositions qui ont fait date. À commencer par son «No Man's Time», à la Villa Arson de Nice, en 1991, que personne ou presque n'a vu mais dont tout le monde a parlé. Quelques traces de l'événement sont actuellement exposées dans les collections permanentes du Centre Pompidou. Une expo loin d'illustrer un concept particulier, pensée avec les artistes—notamment Liam Gillick, Felix Gonzalez-Torres et Pierre Joseph—comme un événement en soi, comme le spectacle d'une aventure et de son écriture. Sa première pierre était posée: l'exposition n'était plus envisagée comme une chronologie ou une thématique mais en termes de relations et d'agencement entre les œuvres. La façon de voir les choses du mythique Harald Szeemann était intensifiée.



ALEX KATZ

« J'aime Alex Katz depuis longtemps et rien n'épuise cela. Il y a dans ce tableau (immense à la base) un sens du rythme et une science de la couleur, c'est Broadway Boogie Woogie de Mondrian à l'époque des écolo-bobos et d'Avatar ».

Un grand sentimental

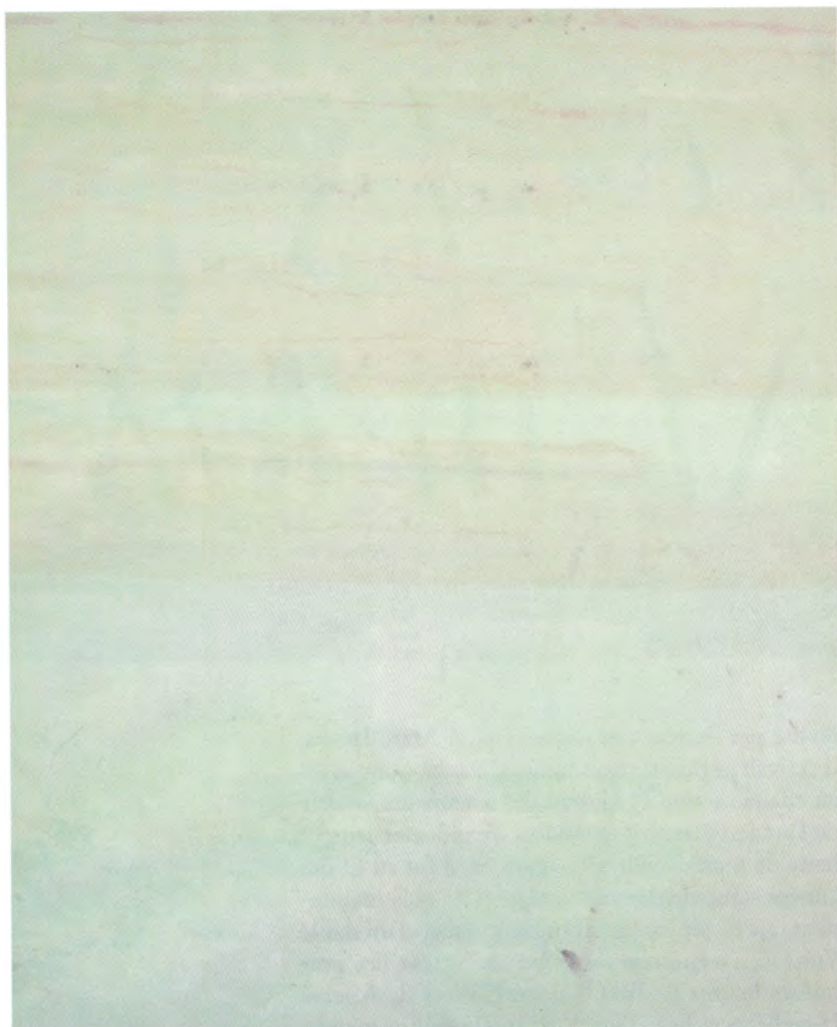
Lorsque Troncy signe, les œuvres deviennent des acteurs se donnant des répliques inattendues. « Coollustre » à Avignon, fut présentée comme une exposition d'auteur. Les caddies dorés sur socle de Sylvie Fleury et les motifs pailletés au mur de Stéphane Dafflon se font l'écho d'une peinture de Richard Phillips, portrait pop et tragique de l'acteur Rob Lowe, star pour midinettes condamné pour détournement de mineure. Des peintures mordantes d'Alain Séchas, pour une autre occasion, atterrissent sur un papier peint de Warhol. L'intéressé confie : « J'ai besoin de me sentir petit quand je regarde une œuvre d'art, qu'elle gagne. Je reste donc souvent sur ma faim puisqu'elles essaient la plupart du temps d'être mes amies ».

Charmant, civilisé comme le sont les gens de Londres — une ville qu'il aime plus que toute autre —, Troncy, dans la vie comme dans ses expos, carbure à l'affectif et à la sensibilité. « C'est un grand sentimental », racontent ses amis de Dijon, les artistes Ida Tursic et Wilfried Mille. À l'honnêteté aussi. Il sait reconnaître qu'il lui a été longtemps impossible de regarder un John Currin alors qu'il apprécie désormais beaucoup la peinture de l'Américain. Il sait, encore, dégommer quand il le faut, avec une certaine vivacité dans le verbe, la mauvaise passe d'un artiste qu'il a toujours admiré : « Philippe Parreno se prend pour un génie parce qu'il a tapissé le sol du Centre Pompidou de moquette. » Ou remettre Daniel Buren à sa place. Dans une chronique publiée dans un hors-série du magazine *Technikart*, à propos d'un décor

réalisé par l'auteur des *Colonnes* pour Marc Jacobs, il écrivait : « Buren : trois tomes d'Écrits (1965-1990) où chaque action de chacun des acteurs du paysage de l'art (artistes, commissaires d'exposition, directeurs de musée, collectionneurs, etc.) fut au fil des années scrupuleusement analysée. Et puis maintenant, après 365 carrés Hermès, le décor d'un défilé Vuitton... » Ennemi du convenu, lecteur des premières heures de Bret Easton Ellis et de Michel Houellebecq, Éric Troncy est aussi une fine gueule, Bourgogne oblige, lorsqu'il s'agit de vin. « J'ai bu un jour un hermitage rouge de la cave de Tain avec du pigeon, c'était sublime, je m'en souviens encore, comme de ce bâtard-montrachet blanc dégusté sur le domaine de la Romanée-Conti. »

Conscient des travers du monde de l'art, son avis sur le marché est clair : « Sa place importante n'a pas changé autant de choses qu'on pourrait imaginer. Et l'on peut très bien ne pas s'en occuper, l'histoire de l'art continuera d'exister. » D'ailleurs, il ne pense pas que les gens achètent de l'art pour faire de l'argent. « Ce qui est nouveau, c'est que beaucoup de gens très riches achètent à peu près tous les mêmes artistes pour avoir une autre existence sociale. » Et de poursuivre : « C'est normal qu'une discipline évolue. L'industrie de la musique, de la télévision ou de la littérature ne sont plus les mêmes qu'il y a trente ans, l'art n'y échappe pas. Et la situation actuelle du marché me choque moins que les audioguides par exemple, que cette idée mise dans la tête du grand Public qu'il suffirait de se mettre un casque sur la tête pour comprendre ce qu'est une œuvre d'art ». ✎

Alex Katz
Yellow Flags
2011

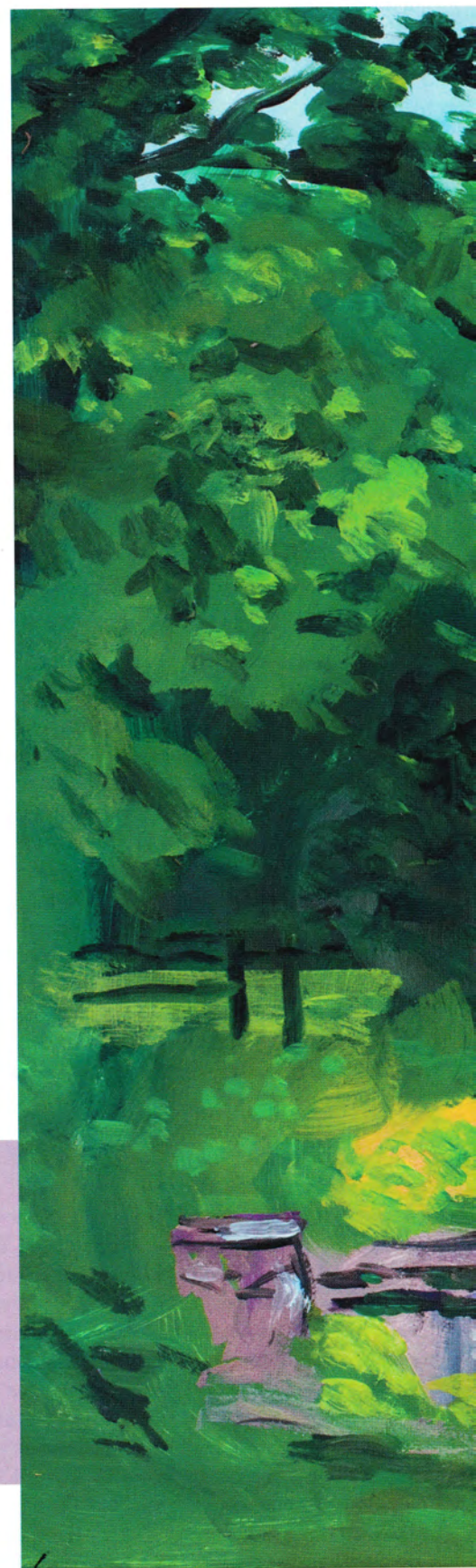


FREDRIK VÆRSLEV

« Fredrik, c'est le jeune artiste qui m'inspire le plus aujourd'hui : son œuvre est complexe, raffinée, vraiment pas là où on l'attend. Cette peinture de « canopée » est probablement figurative. En tout cas, sa couleur est exceptionnelle. »

CI-DESSUS
Fredrik Vørslev
Untitled (Canopy Painting:
Lime Green Monochrome)
2012

CI-CONTRE
Karen Kilimnik
The Pool Fountain of Highgrove
2009



KAREN KILIMNIK

« J'ai exposé Karen Kilimnik pour la première fois il y a bientôt 25 ans, elle a embrassé la peinture tardivement et absolument toutes ses toiles sont remarquables. C'était une grande artiste du XX^e siècle, c'est désormais une grande peintre du XXI^e siècle. »





Ida Tursic & Wilfried Mille
The Weeds
2012

**IDA TURSIC &
WILFRIED MILLE**

*« Il faut avoir vu ces tableaux
de Ida Tursic et Wilfried
Mille de ses yeux pour
savoir l'étrangeté de cette
surface brillante qui semble
avoir figé le sujet dans une
pâte translucide. Les plus
talentueux peintres français
dans cette génération. »*





David Hockney
Winter Timber
 2009

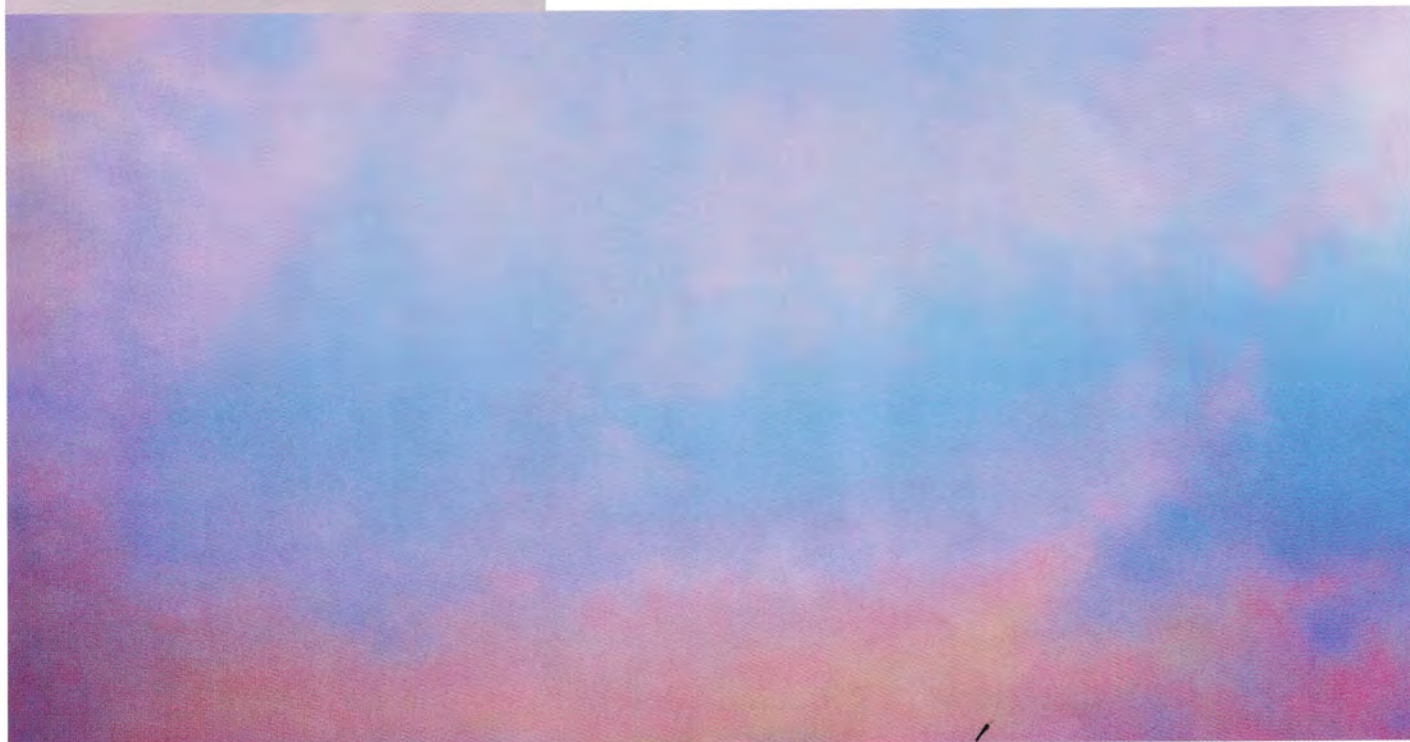
ALEX ISRAEL

« Dans mon panthéon personnel, Alex Israel est devenu instantanément un classique. Il y a dans son œuvre, systématiquement, quelque chose que je ressens personnellement, plus que dans celle de tous les pseudo-conceptuels assommants réunis. »

Alex Israel
Sky Backdrop
 2012

DAVID HOCKNEY

« Composition, couleur, sujet. La supériorité de la peinture, c'est qu'elle souffre peu les artifices. C'est pour cette raison que peu d'artistes contemporains s'y essaient. L'homme de Slash revient ici sur les lieux de son enfance. »



BERNARD BUFFET

« Une leçon de composition et de géométrie – de 1951 qui plus est, une époque encore censée être admissible pour ce peintre dont j'aime jusqu'aux dernières peintures. Un tableau parfait pour la cuisine. Un Buffet de cuisine, en somme. »



Bernard Buffet
La Poissonnerie
1951

John Currin
Stamford after Brunch
2000



JOHN CURRIN

« Probablement le tableau le plus politiquement incorrect que je connaisse – et un sens pervers du raffinement dans l'histoire qu'il raconte qui le rend quasiment inépuisable. Ces trois jeunes femmes qui boivent des martinis en fumant le cigare à Stamford... Et l'arrière-plan pareil à un décor de Douglas Sirk... »